

* * *

SOUTENANCES DE MAITRISE

I - LA SOCIETE LUMIERE, de 1882 à 1922

par Mme Christiane BARRE, née BONNAUD - Le 12 novembre 1969 -

Membres du Jury : MM. P. LEON et M. GARDEN

Notre étude sur les frères Lumière (Auguste : 1862-1954, Louis : 1864 - 1948) s'étend sur quarante années.

1882 vit la création d'une industrie photographique française dans le cadre lyonnais. En 1922 la Société Lumière avait atteint sa pleine maturité, mais l'entreprise se heurtait aux problèmes de la compétitivité internationale au sein d'une conjoncture politique et économique peu favorable.

L'éventail de notre documentation repose sur les archives conservées à la Société Lumière, dont les bureaux se situent actuellement 25, rue du Premier Film, dans le quartier de Montplaisir. Ces documents sont de nature très variée, à la fois copieux et incomplets, car nous n'avons pu consulter les livres de caisse, ni la correspondance. Par contre, les comptes-rendus manuscrits des Assemblées générales (un par mois), les comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires (un par an), les bilans et les comptes des profits et pertes, ainsi que tous les brevets d'appareils, étoffés par une énorme masse de renseignements d'ordre technique publiés dans le "Résumé des travaux scientifiques des Lumière" (1914), nous ont permis d'étudier quelques aspects de l'entreprise.

L'histoire de la Société Lumière jusqu'en 1922 est celle de la difficile adaptation de découvertes purement scientifiques à une utilisation industrielle, c'est-à-dire le passage d'un appareil expérimental à une production, facilement commercialisable, capable de répondre à des normes de rentabilité et de productivité.

La biographie des frères Lumière n'est intéressante que parce qu'elle est révélatrice de conditions matérielles qui ne permettaient pas d'envisager, au début, la possibilité d'une carrière industrielle d'envergure nationale. Or, dès 1892, la Société Lumière est créée, avec un capital

initial de trois millions de francs, chiffre considérable pour l'époque.

Avant d'être des industriels, les frères Lumière furent, avant tout, des chercheurs et c'est dans leurs découvertes techniques, aussi nombreuses que variées qu'il faut chercher la clé d'une création originale et neuve, puisque l'industrie photographique n'existait pas avant 1882.

Les premières difficultés financières et commerciales sont de même nature que celles que connurent d'autres branches industrielles pionnières, comme l'automobile, alliant la méfiance des milieux bancaires à l'étroitesse d'un marché, dont il faudra stimuler les besoins.

La seconde phase : 1892-1912, fut celle d'une période d'expansion:

- Une expansion des productions tout d'abord, mais aussi une diversification de celles-ci, car les améliorations techniques entraînent des mutations de marché et, par répercussion, un renouvellement des produits fabriqués. Les plaques photographiques, peu à peu remplacées par les papiers photographiques, disparurent, dès 1906, au profit des autochromes Lumière.

- Une expansion des moyens de fabrication

En 1911, la société était à la tête de quatre usines dans le quartier de Montplaisir, auxquelles s'ajoutait l'usine de pellicules de Feyzin. Chacune d'elles était spécialisée dans une branche et dans leur totalité, elles fournissaient du travail à quelques 800 ouvriers.

- Une expansion commerciale, avec l'ouverture de marchés qui furent disséminés dans le monde entier.

- Une expansion financière enfin qui se traduisait par un chiffre d'affaires record de 15 millions de francs en 1902, par une participation effective dans les affaires de quelques autres filiales et l'alliance avec la maison JOUGLA de Joinville-le-Pont, en 1911.

Cette époque fut aussi celle de la découverte du cinématographe, et nous connaissons le poids artistique mais aussi industriel d'une telle invention. Dès 1910, de nombreux signes d'essoufflement apparaissent. Avant d'accuser une récession qui durera jusqu'en 1922, la physionomie générale de l'affaire marquera une sorte de palier (1910-1914).

Quelles sont les raisons qui empêchèrent la société Lumière de se hisser au rang des grandes maisons étrangères comme EASTMAN, KODAK ou GEVAERT ?

Est-ce dû au manque/d'esprit d'entreprise de la part des dirigeants ? Très certainement, car les frères Lumière étaient avant tout des scientifiques, peu intéressés par le profit.

Mais la raison essentielle se traduit surtout dans une incapacité à lutter contre une concurrence étrangère, bien armée financièrement, qui a su, par une politique compétitive de baisse des prix, conquérir les marchés rétrécis par suite de l'exaspération des nationalismes économiques, particulièrement développés lors de la première guerre mondiale et

de la crise économique des années 1921-22.

Au-delà de 1922, les dirigeants de l'entreprise Lumière lui donnèrent une orientation nouvelle. Après une première association avec la Société anglaise OLLFCRD, la firme Lumière est alliée, depuis une dizaine d'années avec la société franco-suisse CIBA. Ces transformations seraient matière à une étude intéressante, susceptible d'éclairer les mécanismes de l'expansion du capitalisme dans le monde. Les documents conservés à la société Lumière pourraient aussi permettre d'avancer dans la détermination des conditions de développement de l'industrie cinématographique

* * *

Au cours d'une discussion longue et animée, MM. LEON et GARDEN reprochent à Madame BARRE de céder parfois à l'hagiographie, d'abuser de la technique, et de ne pas être suffisamment précise sur les mouvements et les vicissitudes de la production, sur les marchés et les prix, sur la question primordiale du financement et des spéculations de l'entreprise Lumière aux Etats-Unis. Par ailleurs, le plan adopté ne va pas sans entraîner des répétitions, les limites chronologiques restent quelque peu imprécises et l'étude témoigne d'une certaine étroitesse de vues ; elle aurait gagné à être plus largement replacée dans l'économie régionale et nationale, dans le mouvement scientifique et technique aussi.

Cependant, le jury reconnaît qu'en dépit de ces réserves, Madame BARRE lui apporte un livre entièrement neuf sur une entreprise dont l'importance n'est pas à démontrer ; il se déclare sensible à la valeur d'une recherche minutieuse et heureusement passionnée, toute pénétrée du sens de l'humain, à l'intérêt d'une étude économique intelligente et fouillée, et il accorde à Madame BARRE la mention Bien.

* * *